

Vázquez Montalbán face à Lluís Llach

El Pais publie des extraits de cet entretien de 2002 entre le chanteur et l'écrivain.

Pas question de chercher à faire dire à l'écrivain ce qu'il penserait aujourd'hui de la situation mais ce document est à lire comme moment d'histoire d'autant que par contre Lluís est toujours là et s'est engagé avec les "indépendantistes". Au titre de l'histoire ce document nous révèle déjà un point : **le changement de configuration.**

Lluís Llach se plaint en 2002 que "le nationalisme" de gauche ait été récupéré par la droite or aujourd'hui il soutient cette récupération car dans le courant "nationaliste" *Junts pel si* n'est pas plus puissant aujourd'hui qu'hier. La seule nouveauté est l'union entre CiU et ER Esquerra republicana derrière Artur Mas, ce qui signifie, en Catalogne comme partout, une certaine capitulation de la gauche.

Quand je lis : "Le nationalisme, en outre, devient progressivement en Catalogne un patrimoine totalement faux." Je ne peux qu'approuver Lluís Llach et si je pouvais je lui demanderais si aujourd'hui cette tendance ne s'est pas aggravée ?

Côté MVM il place d'abord la question sous l'angle de la langue. Peut-être parce qu'il y voit le symptôme d'une dérive catalaniste générale ? Tout pour le catalan et rien pour le castillan est-il tenable ?

Dans ce changement de configuration il faut faire intervenir la crise économique. En 2002 Lluís Llach explique déjà le nationalisme par l'incapacité de l'Espagne à enchanter la Catalogne et la crise ne pouvait que relancer ce sentiment. Sauf qu'en Catalogne, ceux avec qui il décide finalement de s'unir ont fait la même politique qu'à Madrid !

Comme c'est le cas avec quelques personnages (Ortega, Einstein, Bertrand Russell...), beaucoup nous se demandent aujourd'hui ce qu'ils diraient des débats d'aujourd'hui. Manuel Vázquez Montalbán, l'auteur de Galindez ou Meurtre au Comité Central et la saga inoubliable de Carvalho, est un de ces personnages. Galicien de père et de mère catalane, prolifique écrivain et penseur, né en 1939 et décédé en 2003 à l'aéroport de Bangkok, il a parlé de tout ce qui s'est passé dans ce pays et dans le monde, du pape à la cuisine en passant par les plaies ouvertes de l'histoire espagnole. Un an avant sa mort il s'est assis avec l'écrivain et professeur Víctor Sampedro et avec le chanteur Lluís Llach (Girona, 1948). Le but était de discuter d'un livre (qui a été publié en 2002, intitulé Citoyens de Babel, publié par la Fondation Contamíname y Punto de Lectura). La question qui leur revenait à eux c'était de traiter dans ce volume, impliquant d'autres duos, du nationalisme et la mémoire historique. Nous publions ici des extraits de cette conversation qui

aujourd'hui apporte de la lumière sur ce que disaient alors Manuel Vázquez Montalbán et ce qu'a apporté à la discussion à ce moment là, Lluís Llach. Ce dernier est maintenant candidat de la coalition indépendantiste Junts pel si.

Manuel Vázquez Montalbán. À mon avis, la politique culturelle de la Generalitat a commis la bévue de croire qu'il fallait se consacrer à la normalisation linguistique du catalan, sans prendre position en ce qui concerne le castillan. Ce qui a donné l'impression qu'on créait des structures linguistiques faisant du catalan, la langue hégémonique. On imposait la logique que la Catalogne est une nation qui a sa propre langue, qui est le catalan. En revanche, on ignorait ou on n'assumait pas le fait que le castillan est une langue totalement vivante, coexistant et cohabitant avec le catalan ; que de plus il était parlé par 50 % de la population. Cela aurait entraîné le développement d'une politique linguistique vers le castillan, pas comme la langue propre. On ne peut considérer comme une mauvaise langue celle que parle la moitié des habitants d'un pays, qui comprend le reste, ce qui permet à chacun de communiquer avec le reste de l'État.

Lluís Llach. Quand les mêmes personnes qui dirigent la Transition voient qu'elle est menacé, elle renonce en premier (...) à l'union de la gauche et du nationalisme. Ici, cela provoque un rejet parce que (je suis très schématique, que Manolo m'en excuse) les nationalistes nous laisse en une très mauvaise posture. En quelque sorte, nous perdons ce corps d'alliances que nous avons considéré presque naturels. Le nationalisme, en outre, devient progressivement en Catalogne un patrimoine totalement faux. Ce sont des gens qui se définissent seulement ou principalement comme nationaliste qui s'en emparent, parce qu'ils veulent ainsi cacher leurs intérêts des droites de toute la vie. Quelque chose qui il faut aussi nuancer car c'est plus compliqué
Convergence et Union est une chose trop spéciale pour l'identifier avec le PP. Pour nous comprendre, ce n'est pas une droite normale. Surtout (...), elle n'a pas encore changé. Et nous continuons d'espérer un peu de changement, alors qu'ici nous pourrions déjà... C'est compliqué.

MVM. Revenons un peu en arrière. Après la guerre civile il reste deux gros noyaux survivants du nationalisme : une tendance modérée que, en fin de compte, capitalise Jordi Pujol, et le nationalisme des couches populaires, dirigé par Esquerra republicana. Ce parti est majoritaire au point où il exerça son hégémonie sur le gouvernement en Catalogne pendant une grande partie de la guerre civile. Leurs prédécesseurs dans la Generalitat, ainsi que leurs ministres, ont offert une lecture différente du fait nationaliste que celui de CiU. Mais, le pujolismo est complexe car

il rassemble d'anciens maires nationalistes, qui pour rester en place se sont transformés en pujolistes, jusqu'à des groupes populaires aux postures nationalistes en incluant des forces favorables à l'indépendance. Un mélange typiquement pujolista.

LL.LL. Souvent nous oublions un fait essentiel. Convergence a obtenu des résultats très faibles au cours des premières élections qui ont eu lieu dans ce pays, où les gens se sont exprimés clairement - forcée par toute l'histoire- mais malgré tout clairement - il n'y avait pas eu assez de temps pour les manipuler--sur ces questions. Le pujolismo a difficilement atteint, je ne sais pas, 12 ou 11 % des suffrages.

MVM. [après le 23 F] le PSOE et le PP ont abouti à un Pacte antinationalistes pour arrêter le projet autonomiste, parce qu'ils croyaient qu'il avait été une des causes qui a forcé l'armée à essayer de réaliser le coup d'État. Ce fait a généré un sentiment de recul que Pujol a capitalisé. Puis il capitalisera le fait que je considère comme une grave erreur historique. On lui a fait un procès pour [le cas] Banque Catalana, quinze jours après avoir sa victoire aux élections. Cela lui s'est donné des habits d'un persécuté par le centralisme de Madrid confirmé par les procureurs d'ici. Ils étaient très proches de la gauche, mais ils firent clairement fausse route. Pujol, a en outre, un certain nombre de qualités. Pour commencer, il est la seule personnalité politique actuelle qui a été torturé par Franco. Nous devrions le garder dans un musée de l'homme, parce que c'est le seul [rires de Lluís]. Également au niveau européen, il y a récupéré des forces de droite qui l'ont servi comme caution démocratique. Lui, oui, en revanche, c' est un torturé. Ce passé a conféré un autre halo qui lui sert à l'occasion dans de nombreux secteurs. (...) Un dernier élément qui sert de référence à l'extérieur à la singularité catalane, ce sont les différences de ce nationalisme avec celui des Basques. Cependant, jugée à partir de Madrid, j'ai constaté plusieurs fois la surprise que le nationalisme catalan irrite davantage en définissant le différentiel dans la langue.

Victor Sampedro. De l'identité d'objectifs entre la gauche et le nationalisme, on est passé à un autre imaginaire plus actuel et présent chez beaucoup qui ne se définissent âs de gauche mais seulement progressiste. De plus en plus, il s exprime dans les domaines de l'État qui ne sont pas le pays Basque ou la Catalogne. Je me réfère à l'identification du nationalisme avec des rituels ataviques, irrationnels et, directement, avec le germe des manifestations fascistes. Sans douter des raisons évidentes parfois, pour établir cette l'égalité, ça pourrait conduire à délégitimer absolument certaines idéologies et acteurs politiques, dont vous avez parlé et qui ont contribué à la transition.

MVM. bien, je pense que le nationalisme présente un certain risque de dérive vers une forme de fascisme, selon la façon de l'interpréter ou l'analyser.

LL LL.. C'est très clair.

MVM. nous pourrions récupérer des affirmations de Lénine qui malgré la chute du mur de Berlin sert de temps en temps. Il dit qu'il existe des nationalisme oppresseurs et défensifs et il est nécessaire de miser sur le dernier. Il peut servir comme un principe théorique. La défense du droit national semble légitime jusqu'à ce qu'il ne produise pas une situation d'une véritable égalité des chances et pour éviter qu'il ne manipule sa propre identité. Mais quand il devient un facteur excluant, qu'il poursuit tous ce qui n'adoptent pas exactement la même position, ils reproduisent le discours unique auquel il s'oppose dans d'autres cas de figure.

LL.LL. je crains que le nationalisme ne se réduise à un simple sentiment. Même s'il est vrai que beaucoup de gens le vivent de cette façon. La même chose peut être dite du socialisme ou de la justice sociale. (...) Pour beaucoup d'entre nous le nationalisme offre, avant tout, une théorie et une praxis de libération collective. Il répond à l'aspiration des citoyens d'un pays qui peuvent mieux se réaliser, dans leur vie et collectivement. Parce qu'il est très difficile de séparer l'un de l'autre. La manipulation qui consiste à réduire le nationalisme à des sentiments et oublier l'ensemble du projet de libération collective qu'il y a derrière, semble trop partial. Et n'aide en rien à la compréhension. Par exemple, dans mon cas, je refuse d'être nationaliste *barretina*, drapeau et de frontières. C'est ce que je refuse. Cela m'ennuierai beaucoup d'avoir participé en quoi que ce soit à ce genre de nationalisme. Et si je l'ai fait je démissionne immédiatement de mon nationalisme. Certains des symboles de la nation qui circulent, sont légitimes et autres, le résultat de la commercialisation des idées et des notions d'identité. Eventuellement beaucoup de choses doivent changer dans le contexte de l'État, et je dirais aussi dans le contexte européen. Sur les deux niveaux il y a les suites évidentes et parafacistas du nationalisme ostentatoire. (...) Tout dans la société se présente de façon plurielle, pour le nationalisme aussi. Il est vrai que l'imagerie de l'identité qui nous est proposée en Catalogne entre en collision avec le mélange et la nuance, qui sont presque l'essence même du pays. Mais nous sommes à un moment sans nuances, de barbaries, et parfois nous aussi nous cédon à cette tentation. (...) Le nationalisme doit être au service de l'être humain ; Si ce n'est pas le cas, il ne sert à rien.

MVM. (...) Les raisons de défendre l'identité catalane sont évidentes. Les raisons de se sentir intégré dans une communauté espagnole pour moi,

au moins, c'est clair, parce que je me reconnais beaucoup de racines communes avec le reste du peuple. Par contre je n'ai aucune connexion avec l'idée métaphysique de l'Espagne.

LL LL.. Pour que les gens puissent comprendre il doit avoir un lexique de plus ou moins vrai. L'Espagne comme toute autre entité nationale ne peut se construire si on fonctionne à partir de mensonges historiques. (...) J'ai toujours gardé un lien avec le mouvement d'indépendance, mais je ne me pense pas personnellement indépendantiste. On pourrait prétendre que l'indépendantisme catalan est justifié seulement parce qu'il n'existe pas un projet espagnol capable de nous décourager. Si l'Espagne se présente comme un projet de coexistence, de liberté et d'autogestion des divers peuples qui la composent ; l'indépendance, pourquoi ? Mais, pour quoi faire ? (...) En bref, ceux qui discutent sur le nationalisme et indépendantisme, devraient comprendre que si pour nous l'Espagne nous offre un magnifique avenir, alors pourquoi ? Pourquoi continuer avec des étiquettes ?

MVM. Les modèles possibles, alternatifs à l'autonomisme, sont déjà là : le fédéraliste, le confédéraliste et le débat sur le nationalisme symétrique ou asymétrique. (...) Nous devons arriver à un nouveau pacte d'Etat qui reflète ces diversités et tenir compte des facteurs de la souveraineté, qui est un mot qui est maintenant tout à fait sous le feu des projecteurs.